

Parce que les dieux ne savent rien

Linda Bonin

Number 85, Spring 2000

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/14753ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Bonin, L. (2000). Parce que les dieux ne savent rien. *Moebius*, (85), 125–127.

LINDA BONIN

Parce que les dieux ne savent rien

*Il y avait un homme qui courait dans la rosée.
La rosée du petit matin.
Il courait la nuit, comme au milieu de la joie,
dans la rosée figée de la nuit.
Il brillait dans la rosée. Il portait une flèche
dans la rosée, comme s'il était chassé
follement
par un chasseur dont on ne savait rien.
Et c'était dans la rosée.
Et il brillait.
Herberto Helder*

Parce que les dieux ne savent rien
des vertiges qui t'exaltent
ils ne savent pas
les vents que tu secoues
ni ce qui grêle à ton front
parce qu'ils ne connaissent rien
de l'ivresse de tes mains
ni des volcans dans ta bouche
ils ignorent tout
des aurores à tes yeux
et des nuits rauques que tu étreins
comme autant de talismans
qui te sanglent au pieu

parce que le culte du feu n'est rien
à tout ce qui en toi cri tendre
parce qu'ils s'obstinent à te mater
pour ce débordement que tu ne sais nommer
combien de cercles d'ombre encore
combien d'éclairs qui foncent sur l'œil
combien de ciels d'orage sur ta vie

pour cette guerre silencieuse que tu mènes
quand mille soldats de paix s'évadent de ton ventre
dans le barbelé de ton crâne
une couronne cherche ses roses

tu te demandes
s'il y a une fin à ce chemin
une fin autre que ta crucifixion prochaine
car tu as soif d'un ailleurs constellé d'étoiles
et pour ces heures de cristal à t'achever
combien de lunes à l'éclipse
combien de chasses à courre
où dans le choc des corps
tu espères
rencontrer quelqu'un d'autre que toi

Mais les dieux ne savent rien
rien du bruit stridulant des grillons dans ta tête
rien des aigus qui t'amènent à compter les heures
rien des jours où tu manques à l'appel de ton nom
ni des nuits soumis aux aguets
où tu cherches encore comment traverser l'excès
comment laisser aller
ce qui si bien s'en va
ou si mal crois-tu
quand tu ne sais plus te regarder
mais qu'il te faut pourtant affronter la lumière

ce serait si simple
si simple
s'il y avait l'amour
si plus loin que le désir
il y avait cette autre façon de te perdre
autrement que dans une course folle
où tu fuis jusqu'à t'échapper
tout vacillant d'éternité
comme une comète aimant de feu
parce qu'insatisfait du divin
qui ne sait rien des révolutions de ton sang
rien de cette musique de brousse

quand tu vas
possédé d'urgence et assoiffé d'azur
aimer sans ménagement
parce que tu sais qu'il n'y a pas de chemin autre
pour les insoumis atteints de fougue
et que c'est là
dans des matins d'encens tout fracassant de déroute
que tu entends battre ta vie
comme un élan de sens
gravitant quelque part
à la périphérie de tes égarements
d'où tu reviens
tout palpitant d'explosions et de cataclysmes
vers ce tremblement de toi
jusqu'à t'enfoncer profond
dans cette fièvre de ton nom
plus frénétique encore à mordre

De cet arrière-monde
les dieux ne savent rien
ni de ton bouillonnement
quand tu cours
féroce à fendre l'air
vers cet impossible bout de toi
et que tu vas
offrir tes yeux à la démesure du ciel
pour cette existence que tu lui dois
pour cette poussière d'étoile échappée d'on ne sait où
tu iras encore
sauvagement nu dans la rosée
briller de mille feux
sous un ciel aveugle et sourd
parce que jaloux
de cet éclair de toi